



Marilyse
Trécourt

Une autre
vision
du bonheur...

Recueil de nouvelles

MARILYSE TRE COURT

Une autre vision du
bonheur...

© MARILYSE TRECOURT, 2014

ISBN numérique : 979-10-262-0046-8



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Un parfum de bonheur...

- Encore ! Mais ça ne s'arrêtera donc jamais ? Juste un jour ! Oh oui, juste un jour sans devoir entendre ça ! Pitié ! Je n'en peux plus !

Fred s'effondra sur le canapé, la tête entre les mains. L'écran de son téléviseur lui faisait face, le narguait de ses pixels insidieux et provocateurs. Toujours cette même voix, qu'elle soit masculine ou féminine, toujours le même timbre atone, ce même débit standardisé, cette absence totale d'émotion ou même de compassion, cette voix neutre en apparence qui, en vérité, vomissait des montagnes d'immondices en toute impunité ! C'était quoi aujourd'hui ? Un homme politique accusé de viol, il ne manquait plus que ça ! Hier, c'était la folie meurtrière du concombre allemand (ça ressemble à une blague, non ?). Et les jours qui précédaient avaient vu émerger, impuissants, de sordides histoires de crimes pédophiles, de crises économiques, de guerres dans tous les coins du monde, de catastrophes naturelles sans précédent et d'épidémies en tous genres... Pendant ce temps, les petits africains continuaient à mourir de faim, mais eux, ils avaient la décence de le faire en silence... Jusqu'où ira ce monde ? Qui s'en soucie ? Pas les hommes politiques, trop occupés à désigner le futur menteur professionnel qui se présentera aux présidentielles, ni les médias, obnubilés par la cravate de travers du Président... Alors... que faire ? Il n'y a rien à faire, c'est trop dur...

Derrière le canapé, Chloé regardait son mari, désemparée. Elle connaissait la noirceur de ses réflexions, l'étendue de son désespoir. Il était si sensible ! Pourtant, c'est cette facette de sa personnalité qui l'avait conquise. Il était vraiment différent des autres hommes. Et des autres femmes aussi d'ailleurs. Car il avait véritablement un don, un don d'empathie. Une capacité à comprendre et à ressentir les émotions des autres, comme s'il les éprouvait lui-même. Face à une femme en larmes, il ressentait lui aussi une immense tristesse et devait retenir ses propres larmes de toutes ses forces. Dans sa position, ça ne faisait pas très pro de s'effondrer devant une personne venue lui demander de l'aide. Il était

éducateur auprès d'adolescents dans une cité dite « sensible », un métier qui lui permettait d'aider ces abandonnés de tous, livrés à eux-mêmes et à leur désir de revanche sur cette société élitiste. Il considérait cela comme une vocation grâce à laquelle il partageait ses « compétences » comme il disait, un euphémisme pour désigner son don. Un don sublime qui lui avait permis de gagner la confiance et l'estime des jeunes du quartier et de leurs parents, pourtant si méfiants, et de les aider au-delà de tout espoir. Il était parvenu à leur rendre une certaine dose d'estime d'eux-mêmes. Certains avaient ainsi pu monter une troupe de théâtre de rue, coachés par un professeur bénévole que Fred avait déniché et le fameux groupe de slam Volt'air était né dans les caves de la cité !

Il avait un don, certes merveilleux... qui aujourd'hui le tuait, lentement, insidieusement, comme une intoxication au monoxyde de carbone, inodore, mais impitoyable, qui vous endormait avant de vous faire suffoquer. Depuis quelque temps, son bonheur conjugal, ses réussites professionnelles, sa joie de vivre perdaient de leur intérêt face à tout cet environnement délétère, à toutes ces informations sur un monde en déclin et en roue libre. Chloé lui avait suggéré, d'abord, puis ordonné ensuite, de ne plus allumer ni la télé, ni la radio... Il avait bien essayé au début, mais, il y revenait fatalement, en cachette de sa femme, comme un enfant qui va chiper en douce des bonbons interdits. Il espérait qu'un jour ça s'arrête, comme par miracle, qu'au moins un jour, un seul, il y aurait tout un journal consacré aux bonnes nouvelles qui viendrait redonner de l'éclat et des couleurs à ce monde gris et froid !

Chloé sortit de la pièce sans un mot. Elle savait qu'elle ne réussirait plus à le consoler ni à l'apaiser, plus maintenant. Désormais, il perdait petit à petit le combat et se laissait littéralement dépérir. Il passait ses journées chez lui, sans manger, ne dormant qu'une poignée d'heures par nuit...

Elle préféra aller à l'atelier, même si c'était dimanche. Elle non plus n'avait pas beaucoup dormi la nuit dernière. Elle l'avait passée à réfléchir au meilleur moyen d'aider son mari. Que pouvait-elle y faire, elle ? Faire régner la paix dans le monde, transformer tous les méchants en gentils et boucher le trou dans la couche d'ozone ? Cela semblait un brin illusoire,

non ? D'accord, elle était d'un naturel foncièrement optimiste, mais... mais oui, peut-être que... c'était peut-être un début de réponse, ça... Son optimisme lui permettait en quelque sorte de distancier d'elle toutes ces nouvelles déprimantes. Elle les entendait bien sûr et compatissait pour les personnes en souffrance, mais savait ensuite instinctivement trouver la petite étoile positive, la note joyeuse et enthousiaste qui lui redonnait le sourire. Ça pouvait être le coup de fil d'une amie, la vue d'un petit garçon s'émerveillant devant un magasin de confiseries, ou juste un beau ciel bleu... Tous ces instants bénis avaient un arôme particulier, singulier, caractéristique. Elle l'appelait « le parfum du bonheur » ! Mais, en parlant de ces sensations avec ses proches, elle s'était aperçue avec surprise que son entourage ne ressentait pas ce genre de parfum euphorisant. Pourtant, à bien y réfléchir, cela n'avait rien d'étonnant car Chloé était un nez, un maître parfumeur à Grasse, la cité du parfum. Pour elle, tout était codifié en notes olfactives, que ce soit l'odeur de l'herbe après la pluie, les couleurs et même les sentiments. Fred lui disait souvent que son nez était un mini-ordinateur, capable de doser à la goutte près chacune des essences composant le parfum qu'elle avait en tête, ou plutôt, en nez ! Il exagérait bien sûr, mais pas tant que ça...

Et c'est ainsi que l'idée avait germé dans son esprit. Elle allait le créer son parfum du bonheur, pour que tout le monde puisse profiter de son pouvoir quasi magique d'optimisme ! Ce n'était peut-être pas grand-chose et ça ne sauverait pas le monde, mais si ça pouvait juste redonner le sourire à une personne, notamment à Fred, ce serait une vraie victoire !

Attaquée devant son orgue à parfums, elle nota fébrilement toutes les formules chimiques des essences qui représentaient pour elle le bonheur et commença à jongler avec ses fioles aux reflets mystérieux...

La nuit était déjà bien installée quand elle poussa la porte de leur appartement. Fred était assis dans la cuisine et fixait les étagères de la cuisine.

- Mon amour, je voudrais te faire sentir quelque chose, commença Chloé sans préambule
- Un nouveau projet ? lâcha Fred, mollement.

- Oui, on peut dire ça. Tiens, sens l'échantillon n° 1...

Chloé lui tendit l'éprouvette fébrilement et attendit sa réaction... attendit encore...

- Alors ?

- Ça sent bon, finit-il par articuler, le visage pour le moins impassible.

Chloé était déçue. Elle ne s'était pas attendue à une explosion de joie, mais au moins à l'esquisse d'un sourire... Elle lui fit tester les autres échantillons, avec le même succès...

- Oui, c'est pas mal...

- Ça ne t'évoque rien ?

- Si je crois reconnaître de la lavande et de la rose, mais tu sais que je ne suis pas très doué pour ce genre de devinettes...

- Mais en termes d'émotions, tu ne ressens rien ?

- Heu... non. Je devrais ?

Chloé eut l'impression d'avoir été giflée. Pas par l'absence de réaction de Fred, mais par sa propre bêtise ! Comment avait-elle pu commettre cette erreur de débutante ? Le parfum du bonheur qu'elle était parvenue à recréer ne pouvait être universel, il ne pouvait « parler » à tout le monde. « Son » parfum était le fruit de son histoire personnelle, de ses propres expériences olfactives, et ça ne pouvait se partager !

Quelle idiote !

Que faire à présent ? Baisser les bras et attendre un miracle ? Un miracle... Ça donne le sourire, un miracle ! Mais bon, on n'en trouve pas à tous les coins de rue... Mais certains en vivent parfois, qu'ils soient petits ou grands. Ils peuvent être de différentes natures, bien sûr, tout dépend du ressenti de chacun... Une femme qui accouche de son cinquième enfant ressentira cet événement comme tout naturel, alors qu'une femme qui donne la vie après des années d'essais vains et frustrants le considérera comme un véritable miracle ! Un gamin qui part en vacances tous les ans pourra même regretter d'aller encore une fois à l'Île Maurice, alors qu'un enfant de banlieue parisienne auquel on offre pour la première fois des vacances en Normandie aura l'impression que son rêve le plus cher a été exaucé !

D'accord, ce sont des expériences totalement différentes, vécues par des personnes elles aussi diverses... Elles doivent dégager des phéromones du bonheur différentes, bien sûr... Mais existerait-il un dénominateur commun, une ou plusieurs essences communes et du coup universelles, du bonheur ? Chloé se figea. Elle eut soudain l'impression de découvrir un message codé. Elle regarda son mari, toujours assis sur sa chaise, son corps oscillant d'avant en arrière, le regard éteint, comme si elle n'était plus là... et lui non plus d'ailleurs !

Allez, bouge-toi Chloé, tu dois trouver une solution ou tu perdras l'amour de ta vie et pour toujours !

Elle se leva et s'installa dans sa chambre. Pour réfléchir, elle ne pouvait pas être en présence de Fred, son malheur était trop dur à supporter. Armée de son stylo et d'un cahier, elle entreprit de noter toutes les situations qui pouvaient être vécues comme miraculeuses...

Les jours qui suivirent, Fred perdit la notion du temps et de la réalité. Chloé allait et venait, rentrait et sortait, mais il était parfaitement incapable de vous dire si ces allées et venues se déroulaient dans la même journée ou sur un mois. Son corps était là mais son esprit avait préféré prendre la poudre d'escampette. C'était mieux comme ça, beaucoup mieux ! Les informations ne le faisaient plus souffrir, il ne les entendait même plus. Il lui arrivait de tomber sur des images de cataclysmes, mais désormais, cela le laissait parfaitement indifférent. Tout lui était égal à présent, il ne ressentait plus la faim, ni le sommeil et encore moins la colère ou la tristesse. Il passait ses journées dans une sorte d'hébétude et observait ses mains qui se décharnaient peu à peu...

Chloé, elle, redoublait d'énergie, dans une course improbable contre le destin... En une semaine, elle était parvenue à rencontrer, Dieu sait comment, la « fameuse » toute nouvelle maman qui n'y croyait plus depuis longtemps, le petit garçon qui passait les premières vacances de sa vie sur les Côtes-d'Armor, et une foule d'autres personnages : une jeune fille qui parvenait à mettre un pied devant l'autre quand les docteurs lui avaient prédit qu'elle ne marcherait plus après son accident, un homme qui retrouvait enfin sa mère biologique après trente ans de recherche, le seul

rescapé d'un crash aérien, et même un couple de jeunes mariés à peine réveillés de leur nuit de noces...

Elle avait dû se transformer en véritable détective privé pour dénicher ces « spécimens heureux ». Mais une fois qu'elle réussissait à gagner leur confiance, ils partageaient volontiers leur bonheur, laissant libre cours à leurs émotions et à leurs phéromones. C'était un festival, à la fois bouleversant et surprenant, tant leur euphorie était communicative ! Chloé avait scrupuleusement noté à chaque rencontre les formules chimiques qu'elle avait captées et analysées. Maintenant, l'heure de vérité était arrivée, il lui fallait passer à la création !

Pendant plusieurs jours, elle resta enfermée dans son atelier. Elle s'inquiétait pour Fred mais avait demandé à Cathy, sa meilleure amie, de passer le voir régulièrement et de lui préparer de quoi grignoter... Cathy ne comprenait rien à la situation, que ce soit le désespoir de Fred ou l'acharnement au travail de Chloé, mais elle ne posait pas de questions. Elle connaissait bien son amie. Elle aurait ses réponses, le moment venu.

Chloé avait désormais le même teint livide et les mêmes yeux rougis que son mari. Mais un feu brûlait littéralement en elle, un feu d'énergie, d'espoir, de foi et de bonheur. Car les essences qu'elle combinait entre elles avaient déjà le pouvoir de la rendre encore plus heureuse et optimiste. Quant au parfum final...

La fameuse bouteille arriva un soir sur la table de nuit de Fred. Il dormait. Chloé l'appela, l'embrassa, le secoua, cria son nom, rien n'y fit. Son pouls était régulier mais faible. Elle prit la bouteille de parfum, en dévissa le bouchon et la plaça sous ses narines. Elle l'entendit inspirer profondément et le vit se tourner dans le lit. Elle mit quelques gouttes de parfum sur son doigt et lui caressa la lèvre supérieure. Encore une inspiration, puis un œil qui s'entrouvre, puis l'autre, doucement, difficilement. Mon Dieu, mais depuis combien de temps était-il dans cet état ? Elle n'aurait jamais dû le laisser seul !

Mais peu à peu, il reprit vie. Ses yeux firent le point sur Chloé. À bout de quelques instants, il sembla la reconnaître. Et, au bout d'une éternité, le

coin gauche de sa lèvre se redressa, imperceptiblement au début, puis, bien après, plus nettement. L'autre coin se leva à son tour et un sourire se figea sur son visage, puis s'étira encore et l'illumina, enfin, totalement.

- Bonjour ma chérie ! finit-il par dire, la voix enrouée.
- Oh, mon amour, je suis si heureuse de te voir, de te retrouver enfin toi, de te revoir sourire. C'est bien toi, là, maintenant, le vrai toi ! Comment te sens-tu ?
- ... Plutôt bien, mais, j'ai une faim de loup !
- C'est génial, ça ! Ne bouge pas, je t'apporte plein de bonnes choses !

Elle revint au bout de quelques minutes, avec un plateau croulant sous les fruits, les friandises, les gâteaux et la charcuterie (son péché mignon !). Pendant son absence, il s'était assis et avait placé ses deux mains en forme de coquillage devant son nez.

- Dis-moi, ça sent drôlement bon, ici ! Qu'est-ce que c'est ? Je dirais que l'atmosphère est... vivifiante !

C'en était trop pour Chloé, trop d'espoirs qui se réalisaient, trop de tension, trop de fatigue, trop de bonheur, tout simplement. Elle fondit en larmes.

- Ma chérie, mais qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi es-tu si triste ? Que puis-je faire pour toi ? Je n'aime pas te voir dans cet état... Chloé, ma chérie, viens là, ça va aller... Lui dit-il en l'enlaçant tendrement, des trémolos dans la voix.

Mais cette tendresse ne la calma pas, bien au contraire, ses pleurs redoublèrent. C'était revenu, son empathie et sa commisération étaient de retour... Mais cela n'allait-il pas le faire flancher à nouveau ? *Oh mon Dieu, reprends-toi Chloé !* Elle sécha ses larmes d'un revers de la main.

- Pardon, excuse-moi... Ce sont des larmes de bonheur. Je suis si heureuse de te retrouver ainsi ! Tu m'as tellement manqué !
- C'est à moi de m'excuser, je... je n'arrive pas à comprendre ce qui s'est passé ces derniers temps. Je n'ai pas fait assez attention à toi... J'en suis profondément désolé. Mais maintenant, je le sais, je le sens, tout va aller mieux, tu verras ! Allez, ne me fais pas languir, donne-moi ce saucisson ou je fais un scandale ! lança-t-il en riant.